



STÉPHANE CAD

La plaque faisant date de l'inauguration d'hier est dévoilée.

Faculté de médecine. Inauguration hier de l'Institut de neurosciences de la Timone. CNRS et Université.

Neurosciences : l'impact

■ La semaine dernière, le campus de la faculté de médecine (Timone) était en vedette suite à la pose de la première pierre du Cerimed (centre de recherche en imagerie). Hier, les représentants des collectivités territoriales et diverses personnalités académiques ont salué l'inauguration de l'Institut de neurosciences de la Timone (INT).

Neurosciences, c'est une sorte de mot valise qui regroupe énormément de choses : des disciplines qui s'intéressent aux fonctionnements - normaux et pathologiques - des neurones du systè-

me nerveux avec des méthodes et les moyens des sciences biologiques (biologie, biochimie, pharmacologie, anatomie et physiologie), des spécialités médicales (neurologie, neuropsychologie et psychiatrie), des disciplines psychologiques (psychologie cognitive) et des sciences de l'ingénierie, de l'informatique et des mathématiques (modélisation). Cet ensemble est aussi vaste que son dessein scientifique qui est d'élucider les bases neuronales des fonctions sensorielles, motrices et cognitives, en intégrant la complexité des différentes échelles de

l'organisation du système nerveux.

Si l'on prend comme discriminant les maladies du système nerveux, on embrasse un vaste secteur : le handicap lié aux traumatismes (lésion de la moelle épinière), les maladies neurologiques - maladies neurodégénératives - maladies psychiatriques (addiction, autisme, dépression, schizophrénie, stress post-traumatique) et les déficits sensoriels.

Par exemple, le grand nombre de patients souffrant d'une paralysie permanente consécutive à une lésion de la moelle épinière 40 000, dont 75% souffrent de spasticité, place les recherches sur la restauration des fonctions au centre des priorités thérapeutiques des dix prochaines années. De même, les maladies dégénératives des motoneurons sont redoutables à cause des graves handicaps qu'elles provoquent, leur issue inexorablement fatale et l'absence de traitements réellement efficaces. Incontestablement, ces affections représentent un problème de santé publique, puisque les mesures symptomatiques, de suppléance de la respiration et alimentation assistée peuvent coûter jusqu'à 50 000 euros par patient par an. Avec les maladies psychiatriques, liées en particulier au développement, qui touchent en France une personne sur cinq.

De fait, l'INT regroupe des équipes qui étaient dispersées à Joseph-Aiguier ou dans le grand bâtiment de la faculté de médecine. Il comprend 50 chercheurs, 14 personnels non permanents, 39 étudiants post-doctorants, 7 équipes de recherche, 3 plateformes transversales équipées de matériel de très haut niveau technologique. Entre 2006 et 2011, cet ensemble a publié 345 articles dans des revues internationales.

ANTONIO MOREIRA